

UN APPEL DISCRET

Emperatriz Arrobo ss.cc
Supérieure générale

INFO SS.CC. SŒURS N°2 – 19 JANVIER 2013

VOICI QUE JE SUIS À LA PORTE ET JE FRAPPE



C'est en vous disant : « *Heureuse Année Nouvelle* », que je veux commencer cette *Lettre*, tout en souhaitant que cette phrase répétée tous les ans vous apporte un sens nouveau et rénovateur.

Que l'amour, la joie et la paix s'emparent de vos cœurs. Que notre vie déborde d'une heureuse nouveauté dans notre cœur remplissant notre vie, ainsi que le cœur de tous ceux et celles qui partagent la vie avec nous, autant dans la communauté religieuse que dans la communauté pastorale.

Il m'a semblé approprié d'écrire cette Lettre à la lumière des deux textes que je vous apporte ici :

« Voici que je suis à la porte et je frappe : si quelqu'un écoute ma voix et l'ouvre j'entrerai dans sa maison et je mangerai avec lui et lui avec moi » (Apo. 3, 20).

« Nous portons un charisme qui a beaucoup à apporter aujourd'hui à un monde en situations de division et de rupture, qui a besoin d'une image de Dieu qui lui rappelle la miséricorde et la compassion; à un monde de pauvreté et de souffrance qui réclament réparation et compassion; à un monde séparé souvent du Christ dont il a besoin du témoignage de la proximité et de l'amour de notre Bon Dieu » (35^e Chapitre général).

Comme vous pouvez bien vous en apercevoir, ces textes nous suggèrent déjà par eux-mêmes un très grand contenu pour notre réflexion personnelle et communautaire. Cependant, permettez-moi de partager avec vous quelques réflexions qui se dégagent de ces textes. Ces pensées peuvent clarifier notre vocation de femmes consacrées aux Sacrés-Cœurs, surtout face aux défis de la réalité actuelle et pendant tout le processus que nous voulons vivre face au futur de notre Congrégation.

Nous avons déjà commencé une année nouvelle et, avec elle, Dieu nous fait le cadeau d'une nouvelle et très belle occasion d'entrer en communion avec Lui. Dieu s'adresse à chacune de nous qui sommes en pèlerinage vers notre propre maison où IL arrive le premier et frappe à la porte. IL veut y entrer et y rester. IL me laisse libre de répondre à son appel. IL attend

**Voici que je suis à la
porte et je frappe**

patiemment d'obtenir mon consentement. IL attend que je prenne en mains la clé de ma vie, de mes désirs, de mes craintes, de mes projets et qu'en accueillant tout cela, j'ose lui ouvrir la porte de ma liberté. La réponse dépend de moi, puisque c'est moi qui a la clé. C'est moi qui ai le pouvoir d'ouvrir ou fermer, car j'ai la clé pour l'ouvrir ou fermer, pour m'abandonner ou m'opposer par mes résistances, en un mot pour l'accueillir et choisir la vie ou la mort. (Dt 30, 15-20).

Si nous regardons le monde où nous vivons, nous trouvons beaucoup de signes qui accueillent, génèrent et portent la vie, mais aussi nous voyons beaucoup des signes qui génèrent la mort. Face à ces derniers, plusieurs fois nous entendons dire et nous-mêmes entendons notre voix intérieure s'interroger en tout cela : Où est Dieu ? Dieu a-t-il caché son visage ? La réponse à ces interrogations, et à d'autres semblables, nous pouvons la trouver dans le texte cité plus haut de l'Apocalypse : Dieu est là, à la même place, en frappant à ta porte et à la mienne; nous appelant de façon insistante, alors que nous continuons distraites et dispersées par tout ce qui nous enlève la vie chaque jour, par tout ce qui nous maintient très occupées et nous empêche d'entendre l'appel paisible de Dieu qui frappe à notre porte. Cette distraction de notre part nous la vivons et elle est vécue également par les destinataires de notre action pastorale. Cette distraction aboutit à devenir une réponse au vide existentiel auquel nous faisons face, ce vide de sens qui nous menace, la réaction au manque du sens de notre vie, à son vide de Dieu.

Dieu frappe à notre porte. IL nous réveille de notre sommeil d'égoïsme, d'individualisme, de notre manque de solidarité et de notre manque d'engagement. IL nous invite à être génératrices de paix, d'espérance et de communion.

**Le Seigneur nous invite
à une communion
profonde avec Lui**

Alors que si nous osons ouvrir la porte, nous acceptons, par le fait même, l'invitation du Seigneur à une communion profonde avec Lui. Celle-ci nous porte à dire comme saint Paul : « *Je vis, mais ce n'est pas moi qui vit; c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal

2,20). Le Seigneur nous appelle à devenir des signes d'espérance et à bâtir la paix dans l'aujourd'hui de notre histoire. IL nous appelle à écouter et à faire de nouveaux les cris du monde, les clameurs du pauvre dans un monde non-solidaire, à émettre les proclamations de fraternité et de paix dans un monde violent, et à devenir l'écho de l'agonie de la Nature détruite par l'être humain.

À notre dernier Chapitre Général, le Seigneur a frappé à la porte de notre Congrégation représentée par les sœurs capitulaires. Par l'expérience vécue, je peux dire que nous avons décidé de lui ouvrir la porte et nous avons accepté son invitation d'entrer en communion avec Lui.

Dans ce climat de rencontre, nous avons pu redécouvrir que notre charisme a beaucoup à apporter au monde aujourd'hui, car le monde qui nous entoure vit des situations concrètes de division et de rupture; nous avons beaucoup à donner à un monde qui a besoin d'un Dieu qui est miséricorde et communion, réparation et compassion.

**Notre charisme a beaucoup
à apporter au monde
aujourd'hui, qui a besoin
d'un Dieu qui est
miséricorde et communion,
réparation et compassion.**

Maintenant, c'est à nous d'entreprendre la route pour devenir fidèles à cette notre vocation charismatique. Cela, non pas de façon idéaliste, mais à partir de notre réalité, à partir de notre richesse et fragilité. Non pas à partir de nos forces isolées mais à partir du corps qu'est notre Congrégation. Même, si en ce moment, nous ne connaissons pas exactement le chemin, ayons confiance et marchons ensemble, ouvrons nos yeux à la lumière qui est Jésus avec nous, laissons-Le nous faire devenir illuminées par elle, laissons-le nous interpeller par sa Parole et par les événements.

Cet appel à prendre le chemin à parcourir peut trouver des barrières en nous-mêmes : la barrière de la peur à la nouveauté, la crainte face à l'inconnu, en un mot la barrière à chercher à faire la volonté

de Dieu. Il se peut qu'à certains moments nous nous trouvions dans les mêmes dispositions de l'enfant qui voulait obéir à son père et il répondit « Oui », mais après, il ne fit pas ce que son père lui demandait. Ou peut-être nous sommes alors comme l'autre fils qui répondit « Non », exprimant ainsi sa résistance. Pourtant, il finit par faire ce que le père lui demandait de faire (Mt 21 28-31). En un mot : parce que cet autre enfant résistant passa du Non au Oui.

Il me semble qu'il serait bon que nous faisons mémoire de nos résistances, mais aussi que nous pouvions nous rappeler Sa Parole et nous souvenir que Jésus, lui-même exprima ses propres résistances. Nous ne remercierons jamais assez les Évangiles qui nous ont laissé également le souvenir du refus de Jésus à sa mort, le récit de sa lutte, de son agonie à Gethsémani, nous parlant de son cri : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi! Cependant non pas comme je veux, mais comme Tu (veux)! ». (Mt 26, 39)! Jésus passe de ses paroles de refus vers son accueil aimant : « Que ta volonté soit faite » (Mt 26,42). Ce fut une expérience profonde celle que Jésus apprit et vécut par son incarnation. Nous avons besoin de convertir nos résistances vers le « OUI ». Car ce « oui » fait de nous semblables au Fils... Telle conversion est un processus qui peut durer toute la vie.

Il reste à présent de nous poser l'interrogation : « Suis-je disposée à entrer dans la dynamique du « Perdre pour gagner » dans laquelle Jésus a risqué sa vie bien avant nous : « Non pas mon nom, mais le Tien », « Non pas ma gloire, mais la Tienne », « Non pas ma volonté, mais la Tienne », « Non pas ma vie, mais la leur » ? Suis-je prête à écouter et accueillir les différences, à assumer l'insécurité qui produit « la nouveauté qui s'ouvre devant nous »? Suis-je consciente que les résistances ne permettent pas le changement, la rénovation et que les résistances sont aussi un obstacle pour entendre les cris et clameurs du monde, mentionnés plus haut?

Pour vaincre les résistances, il est nécessaire de fortifier notre confiance dans le Seigneur, d'oser aller au-delà de nos peurs et désirer « faire la volonté de Dieu ». Peut-être que le désir le plus grand de Dieu est que nous arrivions à nous convaincre que dans sa volonté « tout est grâce » et que nous disions du fond de notre cœur : « Que ton Amour et ta Grâce nous suffisent ».

**Nous avons besoin de
fortifier notre confiance
dans le Seigneur**

Je finis en vous invitant toutes à vous approprier de la prière suivante et commençons et vivons cette année nouvelle, accompagnées du Seigneur :

COMMENCER UNE ANNÉE AVEC TOI

*Entamer avec toi, mon Dieu, une année nouvelle,
C'est comme chevaucher haut sur l'aurore,
D'un lumineux nouveau jour à naître
Et regarder alors émerveillées la vie.*

*Entamer avec toi, mon Dieu, une année nouvelle,
C'est se rendre présentes à la porte du futur,
Avec le cœur vêtu d'espérance
Et les mains ouvertes à la nouveauté.*

*Entamer avec toi, mon Dieu, une année nouvelle,
C'est susciter la splendeur du rayon lumineux
De notre vie nouvelle,*

Entamer avec toi, mon Dieu, une année nouvelle,

*C'est nous rendre proches des autres
Pour leur dire : joignons nos mains
Et chantons l'hymne de la paix.*

*Entamer avec toi, mon Dieu, une année nouvelle,
C'est se sentir enflammée pour toi,
Afin de commencer à construire
La civilisation de l'amour et de la paix.
Amen*